

## Anonyme Pauline

Le soleil apparaissait au sommet des montagnes de l'Est, disque lumineux à demi caché, timide peut-être, dont les rayons réchauffaient déjà le sable glacé du désert par une nuit trop longue. Le feu du ciel tombait, nimbant de ce rose saumoné particulier au désert la ville-tombeau qui s'étendait au sud de l'Arizona. Dans la ville, le silence régnait, à l'exception de rares sifflements des vautours qui tournoyaient au-dessus, profilant des taches d'ombres au sol, perturbant l'harmonie tranquille des couleurs orangées de la bourgade. Tout semblait figé en une image éternelle, comme un tableau d'une ville morte semblant attendre qu'on l'éveillât. Car ce que les habitants présumés de la Basse Ville attendaient, c'était le signal qui annonçait le retour à la vie : un coup de feu simple, en direction du ciel, qui tuerait ou non l'un des rapaces. Un vautour tomba. Alors, comme si la ville avait retenu sa respiration pour mieux inspirer d'air, un fourmillement incommensurable s'empara des ruelles étroites de Tombstone, comme pour rattraper le temps perdu.

Un jeune garçon de huit ou neuf ans, quittant une maison insalubre, pour ne pas dire un véritable taudis, se dirigeait vers le centre de la ville, l'indéfectible « saloon » des villes du far West. A l'extérieur, une impression de liberté vous prenait, comme si vous pouviez vous envoler et rejoindre les oiseaux-fantômes qui hantaient la ville jour et nuit ; mais à l'intérieur, une atmosphère confinée, sombre, voir cruelle, montait à la tête et vous faisait faire n'importe quoi. Tout était désert, enfin presque. Derrière un comptoir en bois, vernis autrefois mais que les années avaient pris à l'usure, régnait Angelo, barman depuis cinquante ans qui n'avait rien d'un ange à part peut-être le ventre, serré dans un petit tablier à carreaux bleu. La face renfrognée et plissée par des rides que son sempiternel air coléreux avait fait apparaître, il fixait le petit Sacha de ses yeux de fouine.

« -Tient, te voilà, toi ! tu en a pris, du temps, fit-il d'un ton faussement étonné qui ne présageait rien de bon. Tu ne pouvais pas te dépêcher un peu ? ou est-ce ta mère qui faisait encore une crise de folie ? Non ? Dommage. Ce soir, tu feras du rab', je n'aime pas qu'on me fasse perdre mon temps.

-Angel ! laisse ce gamin tranquille et sert-moi un whisky ! vous réglerez vos comptes après ! » fit en entrant un premier client, et pas n'importe lequel ! Un homme aux cheveux châtain, d'une quarantaine d'année, le visage sympathique et l'air jovial, il inspirait tout de suite la confiance : c'était Daniel, un Jerry rattaché aux Gewin, une des deux familles Primaires, qui possédaient le tiers de la ville, autrement dit quelqu'un de très puissant. Il était assez gentil envers Sacha et c'était un des rares clients que le petit serveur appréciait. Dès qu'il fut entré, un groupe de six autres clients arriva, constitué de quatre Athun et de deux Nguyen. L'humeur joyeuse de Daniel disparut aussitôt. Des regards moqueurs fusèrent entre les membres du groupe, et ils esquissèrent des sourires railleurs au Jerry, qui était trop loin pour entendre leurs plaisanteries.

Sacha soupira. « C'est reparti », se dit-il.

Dans la ville de Tombstone, il existait des rivalités qui remontaient à des centaines d'années entre deux familles, les Egilton et les Gewin, dues à des histoires d'argent, d'amour, de problèmes de propriété, de jalousies et de meurtres depuis plusieurs générations. A une certaine époque, il y eut une guerre, mais la paix fut signée il y a de cela environ cinq ans. Cependant, afin d'éviter d'autres embrouilles, les deux familles conclurent d'un commun accord de s'éviter et de ne pas se parler. Les deux familles, dites Primaires, étant les deux plus puissantes de la ville et se battant également pour le pouvoir, on vit d'autres familles Secondaires se rallier à elles et quelques familles Tertiaires.

On vit d'un côté les Egilton, les Athun et les Nguyen et de l'autre les Jerry, les Gewin et les Sylcoe. Les familles Neutres perdirent le pouvoir et la ville se divisa en trois parties : à l'Est, les partisans des Egilton, à l'Ouest, les partisans des Gewin, Au Sud, les Basses- Familles et

les Familles Neutre, et au centre de la ville, les Institutions publiques. Malgré le traité, de vives tensions se perpétuèrent et provoquèrent des batailles dans le saloon.

Soudain, un autre groupe entra dans le saloon, sept personnes, tous des Silcoe. Daniel, jubilant intérieurement, déclara d'une voix forte :

« -Vous voilà enfin ! Ceux-ci n'arrêtent pas de se moquer de nous ! dit-il en désignant la première bande. Que diriez vous de nous défouler un peu ? »

Ses alliés acquiescèrent.

« Ce n'est pas joli-joli de se moquer des autres ! »

Sacha se cacha dans l'arrière-boutique alors qu'un gars empoignait une chaise pour la jeter dans la tête de Daniel. Il détestait ça, mais personne ne pouvait couper à la violence, surtout à Tombstone. Même lui, il lui faudrait un jour qu'il se batte pour protéger sa famille.

Seule dans la nuit, une jeune fille courait, telle une ombre fantomatique. Maya, la descendante de la famille Egilton s'était perdue dans le territoire des Gewin et fuyait une possible et dangereuse rencontre avec ses ennemis qui pourraient bien la tuer.

« -Par ici ! souffla une voix que Maya ne reconnut pas.

-Quoi ? fit-elle en s'arrêtant brusquement.

-Par ici, répéta la voix.

Un jeune homme s'avança dans un rayon de lune pour qu'elle puisse l'apercevoir. Elle ne distinguait pas très bien ses traits, mais son air avenant incitait à de la confiance.

-Pardon, mais vous ne savez même pas où je vais !

-Non, mais c'est ainsi que toutes les rencontres se font, dans les livres d'aventure, répliqua le jeune homme.

-Nous ne sommes pas dans un livre ! s'écria Maya, un peu surprise par ce drôle d'énergumène.

-A l'allure à laquelle vous courriez, je dirais plutôt dans une nouvelle, plaisanta l'autre.

-Et d'abord, pour quelle raison voudriez-vous faire ma rencontre ?

-Une jeune fille fait une bêtise quelconque et fuit pour ne pas se faire prendre, ou pour sauver sa vie. Un jeune homme galant lui propose son aide et hop ! le voilà plongé dans l'aventure. Ma vie est si banale...Alors, que puis-je pour vous ?

-Sur le domaine de l'aventure, je crains de devoir vous décevoir ! Je me suis simplement perdue sur le territoire des Gewin et...

Aussitôt, le jeune homme se mit sur la défensive.

-Si vous craignez les Gewin, seriez-vous Egilton ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

« Ce garçon est un partisan des Gewin, réalisa soudain Maya. S'il découvre qui je suis, je suis cuite ! »

-Non, je suis Aliénor Banche, des familles neutres, mentit-elle, mais comme je n'ai rien à faire ici... vous comprenez ? Et vous ? Un Gewin, je suppose ? »

John Gewin avait été convié, comme Maya, à un Festival annuel, malgré les différends entre leurs familles. Fatigué par la perspective de s'y rendre, il avait flâné dans les ruelles, cherchant à se perdre, en prenant son temps, avant d'apercevoir un ange, ou plutôt une jeune fille qui y ressemblait. Adept d'aventure, il lui avait simplement crié « par ici », comme dans ses livres, pour entamer une conversation avec elle. Mais cet « ange » semblait avoir peur des Gewin, si bien que, pour rester en bons termes, il mentit également.

« Gaspard Luper, de la Basse-Ville. En fin, vous voyant en tenue de soirée, je présume que vous vous y rendez ? Sans doute au festival annuel... Alors, vous voyez bien que je sais où vous allez !

- Pourriez-vous me raccompagner ? Je ne sais pas par où aller ?

-Par ici ! reprit le prétendu Gaspard.

Quand Maya entra au bras de John, toute la salle retint son souffle. Une Egilton et un Gewin ! Ce furent les violons qui rompèrent le silence les premiers en entamant une valse.

« Puis je vous proposer cette danse ?

-Avec plaisir ! répondit Maya !

Après trois danses, la jeune fille prétextait vouloir se reposer et rejoignit Amy, son amie d'enfance, à l'autre bout de la salle.

« Maya ! Tu perds la tête ?

-Qu'y a-t-il ?

-cette personne avec qui tu dansais tout à l'heure !

-eh bien ?

-c'est John Gewin !!!

Maya eut le souffle coupé par cette déclaration.

-Il m'avait dit qu'il était... qu'il s'appelait... Gaspard Luper, des Basse-Villes...

-les Gewin sont de sacrés menteurs, s'esclaffa Amy. Ça me rassure que tu ne le saches pas ! J'avais peur que vous soyez amis, mais...Heureusement que tes parents ne sont pas venus !

Amy disparaissait déjà, lorsque le prétendu Gaspard s'approcha.

-voulez...

-suivez-moi discrètement ! il faut que nous parlions, lui souffla Maya en disparaissant dans la foule. Arrivée sur le balcon, elle se retourna.

« -Vous...

-je sais qui vous êtes, coupa-t-elle.

-eh bien...Moi aussi, je sais qui vous êtes, tenta le jeune homme.

-John, ne jouez pas à l'imbécile qui ne comprend pas.

John blêmit en entendant son nom. Il déglutit.

-Excusez-moi de vous avoir mentit, je n'aurais pas dû, mais...

-Là n'est pas le problème ! Car moi aussi, je vous ai mentit, figurez-vous. Je ne m'appelle pas Aliénor comme je vous le disais tantôt ! Je suis Maya...

-La descendante des Egilton, devina John dans un souffle.

-Vous voyez ou est le problème ?

-Mais...

Elle s'appêta à partir quand John lui pris le bras.

-Maya !

-quoi ???

- rien, bredouilla-t-il en la lâchant.

Avançant précautionneusement dans l'ombre des rues désertes et sinueuses, un homme vêtu de noir, prenant garde de ne pas se faire voir, s'arrêta enfin devant une boutique qui semblait déserte.

« -tu arrives enfin...Souffla une voix. J'ai failli attendre. C'est fait ?

-Oui, j'ai rendu une petite visite à nos amis les Egilton, en mettant la carte de visite au passage ! Qui pourrait nous vouloir du mal, sinon eux ?

- C'est bien...J'ai, quant à moi, mis les preuves nécessaires et ratissé les papiers des Gewin. On échange ?

-Oui. Vous pensez que le plan marchera ?

-Ce soir, nous serons fixés.

Maya rentra chez elle quand elle entendit un cri. Elle se précipita à l'intérieur. Le salon était dans un état pitoyable, les chaises renversées, l'ampoule éclatée, les rideaux déchirés. Elle alluma une bougie, et vit avec horreur son père, Antoine, la tête fracassée. Quelqu'un hurla, elle se demanda qui, avant de s'apercevoir que c'était elle.

Aussitôt, toute la famille descendit au salon.

« -c'est un coup des Gewin, cria Lily, sa mère, quand elle finit de pleurer, et de rage, elle prit un fusil et tira plusieurs coups au dehors.

-Maman ! Je suis sûre que tu te trompes ! fit Maya en repensant à John. C'était impossible que ce soit lui !

-Et comment peux-tu dire ça ? Ces Gewin sont nos ennemis depuis des décennies ! qui pourrait nous vouloir du mal sinon eux ?

- mais quels avantages auraient-ils à faire ça, argumenta Maya, refusant d'y croire.

-ils sont capables de tout pour rien ! ils ont fait ça par pur sadisme, sans raisons valables !

Maya secoua la tête. Sa mère se laissait aveugler par la rage. Mais ce n'étaient pas les Gewin qui avaient fait ça. Ils n'étaient pas bêtes et n'avaient aucune raison de le faire. « Il faut que je parle à John », réalisa-t-elle.

-Demain, nous rameuterons les autres ! ils ont voulu la guerre, nous allons leur donner !

-Maman, je...

Sa mère ne l'écoutait pas. Elle saisit une arme et commença à la charger.

John raccompagnait Stanley, son meilleur ami et son frère de cœur.

« A demain ...

-Attends, il y a un problème, fit son compagnon en regardant la porte d'entrée.

Elle avait été forcée...

Aussitôt, Stanley se précipita dans l'entrée et vit des traces de lutte : un vase brisé gisait à terre et...son frère, Andrew, était mort.

-c'est forcément un coup des Egilton... gronda Stanley, le visage déformé par la rage.

John n'attendit pas : il se précipita vers la porte et fonça en direction de la maison de Maya.

« C'est toi qui a fait ça ? demanda-t-elle en rompant le silence pesant.

-Non. Et j'imagine que ce n'est pas toi qui as tué le frère de Stanley...

-Je te jure que nous sommes innocents

-Mais qu'est-ce qu'on va faire ?

Maya soupira. Ni elle, ni lui n'étaient dupe.

-la guerre, John. Il va falloir faire la guerre. il n'y a pas d'autre solution et tu le sais. Nos deux familles sont furieuses, c'est le prétexte qu'ils leur fallait.

-eh bien, je suppose que...

-Adieu, John.

-et celui qui a préparé tout ça ?

-il s'emparera du pouvoir quand ce sera terminé.

-Au revoir, Maya, dit John

Et il partit, en sachant que c'était peut-être la dernière fois qu'il voyait l'aurore.